

Animaux de compagnie

>> Ostéopathie

L'AUTEUR

Bruno DENIS

vétérinaire pratiquant l'ostéopathie

Un cas de spondylarthrose et parésie partielle unilatérale soudaine suite à un accident chirurgical

>> Cas clinique

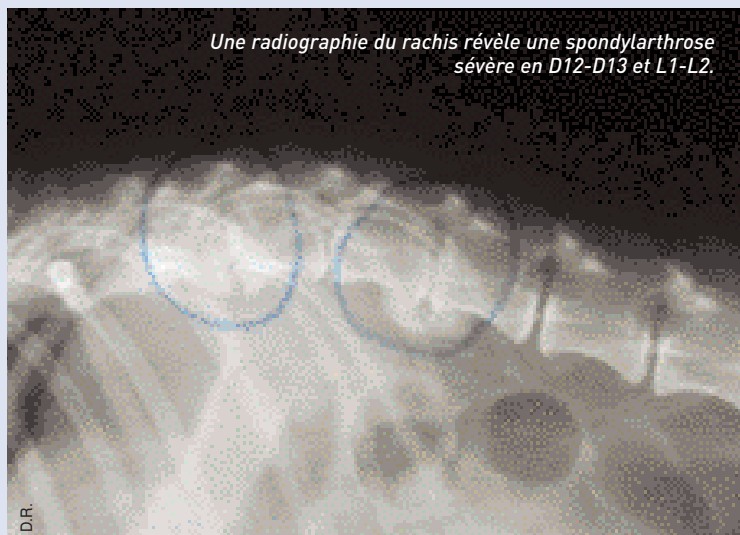
Une chienne présente une locomotion très altérée suite à une chirurgie de mastocytome cutané. Face à l'aggravation de la situation, l'animal est conduit en consultation ostéopathique. La mise en œuvre d'un traitement ostéopathique permet une amélioration clinique en quinze jours.

Depuis le retour d'une journée chirurgicale (pour mastocytome cutané), il y a 6 mois, la locomotion de Julie, croisée bichon de 12 ans, s'est brutalement dégradée : ligne lombaire affaissée et incurvée sur la droite, le postérieur droit rigidifié en extension et en appui antérieur. Depuis 6 mois les griffes du postérieur droit sont usées par le frottement imposé de la nouvelle démarche. Malgré les anti-inflammatoires, la situation s'aggrave ces derniers jours : le relevé est de plus en plus pénible et la prise de position pour déféquer de plus en plus scabreuse. L'usure des griffes est la conséquence de l'hypertonie des extenseurs de la jambe et des fléchisseurs de la cuisse, interdisant une flexion harmonieuse du jarret. L'hypertonie neuromusculaire soudaine ainsi localisée peut s'expliquer par une chaîne de dysfonctions ostéo-musculaires rachidiennes ou par une radiculite due à du matériel discal extrudé. Il n'y a pas eu d'autres investigations qu'une radiographie du rachis révélant une spondylarthrose sévère en D12-D13 et L1-L2 (voir photo), témoignant d'une instabilité vertébrale déjà ancienne mais largement compensée jusqu'au jour de la chirurgie.

Techniques fonctionnelles directes

Il est probable que l'éventualité d'une agitation malencontreuse en phase de réveil ou qu'une manutention pendant les phases pré ou post chirurgicales en période d'anesthésie ait déclenché l'accident rachidien.

Le diagnostic d'ostéopathie permet de mettre en évidence les tensions (voir figure).



D.R.

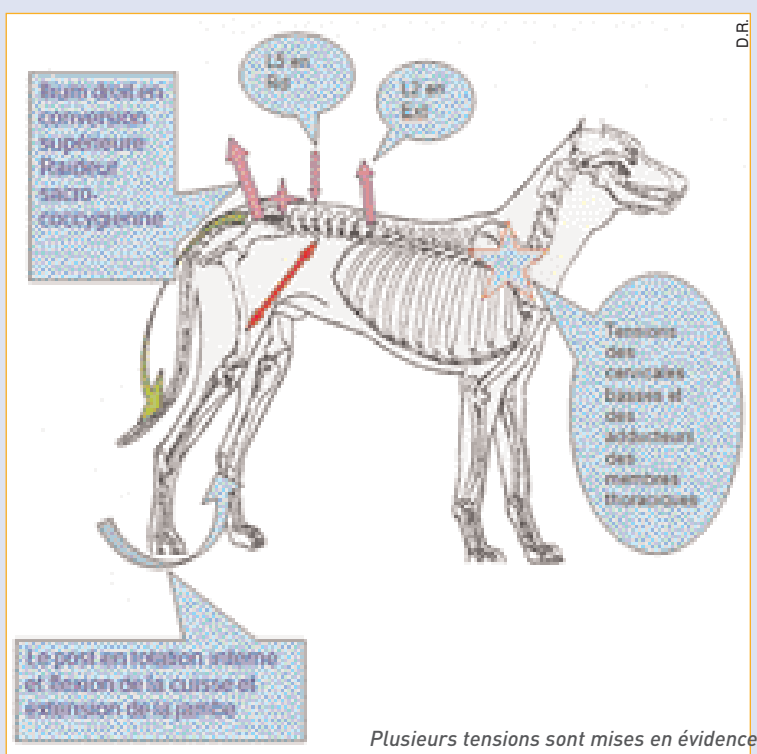
Le traitement fait appel, le premier jour à une manipulation par des techniques fonctionnelles directes sur le rachis et les iliums. Il est exercé une action également par les techniques musculaires sur les pectinés, les fléchisseurs de la cuisse et les muscles de la ceinture thoracique. Une technique structurale indirecte à grand bras de levier est appliquée sur les membres pelviens. Et enfin, on applique des techniques impliquant le mouvement respiratoire primaire sur l'axe spino-cérébral.

Symétrie dans la démarche

Au huitième jour, est effectuée une manipulation structurale en élongation de l'axe cranio-sacré, puis par les manipulations fasciales et fonctionnelles sur le sacrum et les vertèbres lombosacrées qui étaient en rotation droite, jusqu'à obtenir une résolution des tensions musculaires des extenseurs de la jambe et des fléchisseurs de la cuisse. A la fin de la manipulation la chienne recouvre une symétrie dans la démarche.

Enfin, au seizième jour, on utilise une manipulation dorso-lombaire en fasciale et manipulation cranio-sacrée et, en musculaire, sur les résidus de tensions du pectiné, du fascia lata et couturier droits ainsi qu'une mobilisation directe sur l'ilium droit.

En 15 jours la démarche et l'attitude de Julie se sont considérablement améliorées. Ce cas clinique illustre parfaitement la primauté nécessaire de l'approche ostéopathique dans certaines indications et également sa nécessaire complémentarité dans la panoplie du praticien. ■



D.R.